

Arts visuels

Bouchra Khalili

Astérismes (Fig. 1 à 3)

Du 24 sept. au 29 oct.

T2G Théâtre de Gennevilliers,
Centre Dramatique National

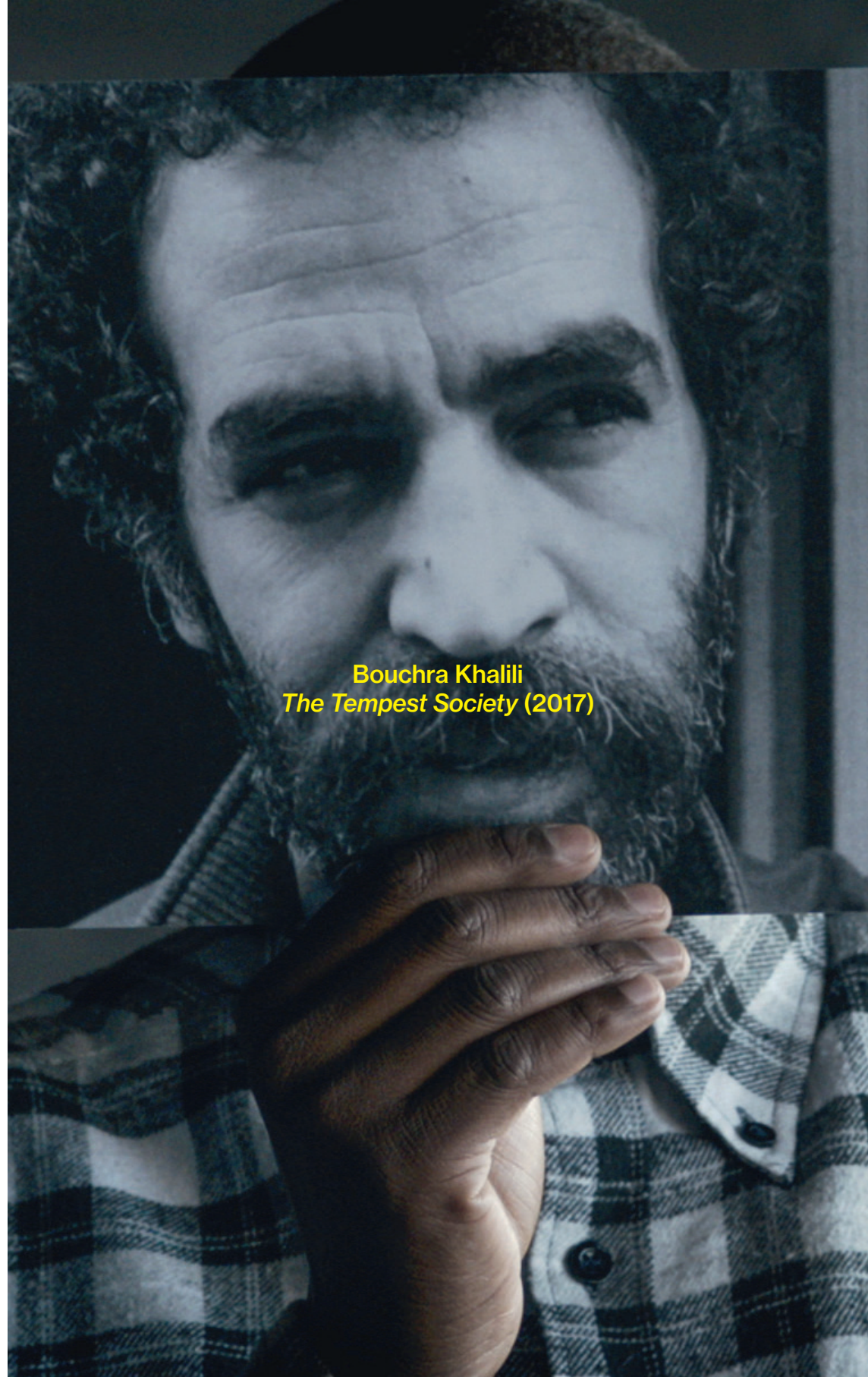
Odéon Théâtre de l'Europe
– Berthier Paris 17

Théâtre de la Ville
– Sarah Bernhardt

- 7 Présentation
- 8 Biographie
Entretien avec Bouchra Khalili,
par Clément Diré
- 10 Exposition *Astérismes (Fig. 1):
The Tempest Society*
- 11 Exposition *Astérismes (Fig. 2):
The Circle and The Public Storyteller*
- 12 Exposition *Astérismes (Fig. 3):
L'Écrivain public*
- 13 Programme public
- 14 Informations pratiques

Athènes, Marseille, Marrakech, Paris ;
Isabella, Giannis, Elias, Philippe, Mustapha, Smaïne,
Hedi, Mia, Lucas; Al Assifa, Al Halaka, Djellali Kamal,
Mririda n'Aït Attik; aujourd'hui et autrefois, des années
1970 aux années 2020: autant de lieux, d'expériences,
de voix et de moments que Bouchra Khalili
réunit dans ce projet inédit.

Bouchra Khalili
The Tempest Society (2017)





Bouchra Khalili
The Circle (2023)



Bouchra Khalili
The Public Storyteller (2024)



Astérismes (Fig. 1 à 3)

Astérisme: nom masculin, du grec « astèr » (étoile), qui signifie constellation.

Fig.: abréviation de figure.

1, 2, 3: suite de chiffres dépassant la binarité.

Conception Bouchra Khalili
Commissariat Clément Diré

Le Festival d'Automne à Paris est producteur délégué des expositions, en coproduction avec le T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National. Le Festival d'Automne à Paris, le T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National et l'Odéon Théâtre de l'Europe présentent ces expositions en coréalisation.

Bouchra Khalili est l'artiste visuelle invitée de l'édition 2025 du Festival d'Automne. Depuis plus de vingt ans, elle propose, avec acuité et exigence, des œuvres conçues comme des hypothèses visuelles et discursives, qui rendent compte des enjeux contemporains de l'art et du monde. Avec le film et l'installation vidéo comme médias privilégiés pour transmettre la parole de celles et ceux que l'on n'entend pas et des récits oubliés qu'elle met au jour, sa pratique s'attache à déjouer les géographies, les narrations et les histoires officielles afin de redonner de l'épaisseur et de la justesse au réel et à ses protagonistes. Pour son premier projet d'envergure à Paris depuis son exposition *Blackboard* au Jeu de Paume en 2018, Bouchra Khalili investit trois théâtres avec ses installations vidéos, ses films 16mm et ses œuvres textiles. Les questions de la représentation, de la parole publique, du collectif et du montage y sont centrales.

Avec son projet multisite et multidisciplinaire *Astérismes* (Fig. 1 à 3), Bouchra Khalili déploie une constellation de récits articulant passés et présents pour projeter des futurs communs. Issues de recherches au long cours sur le Mouvement des Travailleurs Arabes (MTA, actif dans les années 1970) et ses troupes de théâtre Al Assifa et Al Halaka (« La Tempête » et « Le Cercle »), ainsi que sur les formes ancestrales de transmission de la parole collective au Maroc (conteurs et écrivains publics), qui ont inspirées les stratégies théâtrales du MTA, les œuvres présentées dans chacun des trois lieux se répondent et se complètent. Elles explorent les liens entre représentation des histoires enfouies, performance et images en mouvement. Elles mettent en scène différentes représentations de la mémoire, de la transmission et du mythe, de l'action collective et de l'espace public, des figures de l'artiste et de l'interprète.

Un programme de rencontres, de projections et d'événements complète cette carte blanche à Bouchra Khalili pour faire résonner dans le présent les promesses inachevées du passé pour imaginer nos futurs collectifs.

En parallèle de son projet pour le Festival d'Automne, Bouchra Khalili publie chez Paraguay l'ouvrage *The Circle. Chronologie pour une constellation* qui réunit des contributions de KJ Abudu, Hedi Akkari, Mohamed Amer Meziane, Saïd Bouziri, Abdellali Hajjat, Bouchra Khalili, Smaïne Idri, Mustapha Mohammadi, Mia Radford, Philippe Tancelin et Lucas Yahiaoui. L'ouvrage paraîtra en anglais chez Book Works en janvier 2026.

La galerie Mor Charpentier (18, rue des Quatre-Fils, 75003 Paris) organise une exposition personnelle de Bouchra Khalili du 22 novembre à la fin décembre 2025.

Bouchra Khalili (Vienne)

Née en 1975 à Casablanca, l'artiste franco-marocaine Bouchra Khalili vit à Vienne en Autriche et travaille de manière itinérante. Sa pratique pluridisciplinaire englobe le film, la vidéo, l'installation, la photographie, la sérigraphie, le textile et l'édition. Avec des membres de communautés exclues de la citoyenneté, elle élabore des stratégies de prise de parole publique à l'intersection du subjectif et du collectif, et propose des hypothèses pour penser de nouvelles formes d'appartenance à partir de récits d'émancipation collective effacés des histoires officielles.

Diplômée en études cinématographiques et médiatiques de la Sorbonne Nouvelle et en arts visuels de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, Bouchra Khalili a notamment exposé au Louisiana Museum of Modern Art d'Humblebæk et au Luma Westbau de Zurich en 2025, à la Sharjah Art Foundation de Sharjah, au EMST Museum d'Athènes et au Moderna Museet de Stockholm en 2024 ; à la Fondation Luma d'Arles et au MACBA de Barcelone en 2023 ; au Museum of Fine Arts de Boston en 2019 ; au Jeu de Paume de Paris en 2018 ; au Museum of Modern Art de New York en 2016 ; au Palais de Tokyo de Paris en 2015. Elle a participé à la Biennale de Venise en 2013 et 2024 et à la documenta 14, Athènes/Kassel, en 2017. Elle a reçu le Prix de la Biennale de Sharjah en 2023 pour *The Circle* et le Prix Ibsen en 2017 pour *The Tempest Society*. Elle dirige le département de stratégies artistiques à l'Université die Angewandte à Vienne. Elle est également co-fondatrice de la Cinémathèque de Tanger.

Entretien

Vos œuvres résultent de recherches approfondies, d'écriture au long cours et de rencontres. Comment envisagez-vous votre pratique d'artiste ? Comme celle d'une chercheuse, d'une porte-parole, d'une archiviste, d'une « monteuse » ? Ou tout à fait autre chose ?

Bouchra Khalili : Je ne me considère ni comme chercheuse, ni comme archiviste, et certainement pas comme porte-parole. Si je prends ce temps long, c'est avant tout parce que je suis arrivée à l'art avec plusieurs projets qui existaient déjà sous forme d'idées, portées par des histoires que je connaissais, dont celles déployées dans mon projet pour le Festival d'Automne cette année. Plus concrètement, prendre le temps me permet aussi de « faire mes devoirs », mais je n'appellerais pas cela de la recherche, car celle-ci implique une méthodologie rigoureuse. Au mieux, je pourrais dire que j'ai une méthode, mais une méthode qui est davantage une question que je me pose à moi-même qu'une boîte à outils. Comment suivre les traces de ce qui a été effacé ? Et, ce faisant, comment rendre présentes leurs absences en montrant cette absence elle-même ? C'est pour cela que je m'intéresse uniquement à ce qui n'a pas été archivé, à ce qui a été peu raconté. L'archive, bien que je comprenne son intérêt pour la recherche, n'a que peu d'intérêt pour l'artiste que je suis. C'est l'absence, sa puissance de hantise, qui me guide et qui oriente ma démarche. Quant à être porte-parole, c'est l'inverse même de ce que je souhaite faire. Je ne donne pas la parole. Au mieux, j'essaie de créer les conditions et les dispositifs qui rendent possible la prise de cette parole par les premières et premiers concernés. Quant à « monteuse », peut-être. Monter une œuvre en vidéo ou en film 16mm reste pour moi le geste central, un geste qui commence bien avant le mon-

Faire apparaître les spectres

tage. En réalité, il commence dès la préparation : tout est pensé pour ce moment où ces fragments épars commenceront à se parler et où un récit pourra émerger.

Les tracés, les constellations, les opérations de couture et de montage sont au cœur de votre vocabulaire artistique. Quel sens l'articulation de différents éléments ensemble revêt-il pour vous ?

BK : C'est spontanément ma manière de réfléchir et, ce faisant, de créer des récits, des images, des sons : établir des liens entre ce qui, à première vue, ne semble pas en avoir. Pour le dire autrement, je vois une chose, j'en vois une autre, et je perçois un lien. Je trace alors ce lien et je regarde ce qu'il se passe : qu'est-ce qui commence à se raconter ? La figure grandit ainsi. C'est aussi propre au travail du montage : fabriquer du lien entre des fragments. Ces fragments ne sont pas isolés. Ils sont en interaction, et c'est là que la narration prend forme.

Astérismes (Fig. 1 à 3) se déploie en trois moments, à la fois en termes d'inscription – chaque volet est présenté dans un théâtre – et de sujet – les activités des troupes de théâtre Al Assifa et Al Halaka au cœur des différentes œuvres. Que représente le théâtre pour vous ?

BK : Le théâtre et la photographie ont été mes premiers pas dans la création artistique. J'ai commencé à prendre des photographies et à les tirer à l'âge de 16 ans. Comme beaucoup, j'ai eu une passion pour la chambre noire et ce moment magique où le tirage passe dans le révélateur et où les spectres commencent à apparaître. J'ai aussi été performeuse pour un jeune metteur en scène, qui m'avait choisie davantage que je ne l'avais choisi moi-même.

Performer n'était pas ce que je préférais dans cette expérience. C'est surtout le travail collectif qui m'intéressait, en particulier « les coulisses du jeu » : la préparation, la mise en scène. Paradoxalement, ce que je crois savoir du théâtre, je l'ai appris à travers des films qui ont refusé les facilités du « théâtre filmé » et ont été inspirés par les avant-gardes théâtrales : les films de Glauber Rocha, Rainer Werner Fassbinder, les grands classiques japonais – Akira Kurosawa, Kenji Mizoguchi – et l'influence de la tradition immense du théâtre classique japonais, ou encore Ahmed Bouanani au Maroc, qui a puisé dans la performance du conteur pour produire ses images. Je dirais donc que le théâtre et, en particulier, « ce qu'il peut faire » aux images en mouvement, m'intéresse particulièrement.

Le troisième volet du projet présente deux installations vidéos réalisées au Maroc en 2024-2025 (*The Public Storyteller; L'Écrivain public*). Liées à vos recherches sur le Mouvement des Travailleurs Arabes¹, elles semblent néanmoins amorcer d'autres pistes de réflexion.

BK : En réalité, ce sont de très vieux projets, si anciens que leurs titres étaient déjà présents dans des projets antérieurs. D'ailleurs, ma toute première exposition personnelle en France en 2008 s'intitulait *Storytellers*. L'écrivain public est au cœur de la dernière partie de *Foreign Office* (2015), et c'est également le titre donné en anglais à une série de sérigraphies produites en 2019, qui fait partie du projet *The Magic Lantern* (2019-2022). L'écrivain public est une figure qui me passionne depuis longtemps. D'autant plus que c'est une fonction que j'ai exercée très jeune, à titre bénévole, pendant quelques années à Paris pour des voisins maghrébins qui ne savaient ni lire ni écrire le français.

Je cherche aussi à percer le mystère de la raison pour laquelle de nombreux écrivains maghrébins, après les Indépendances, se sont définis comme « écrivains publics » : Kateb Yacine, Abdelkébir Khattabi. Au Maroc, les écrivains publics sont encore présents, mais pour combien de temps ? Là encore, je retourne aux racines de cette poésie étrange, qui fait de ces anonymes les scribes de nos mémoires collectives.

La question de la « performance » est au cœur des activités du MTA, et des troupes de théâtre qui lui sont associées, comme des œuvres que vous présentez. La candidature de Djellali Kamal à l'élection présidentielle de 1974 apparaît comme une performance tout à la fois théâtrale, politique et civique. La manière dont vous dirigez les protagonistes de vos films est très particulière. Pouvez-vous revenir sur ces notions de performance et de jeu ?

BK : Je dirais que mon approche de la performance est double : elle se manifeste à travers des corps, des voix, des gestes et, en même temps, elle porte en elle une forme d'absence. Elle ne cherche pas à créer une identification, comme c'est souvent le cas dans la performance traditionnelle, mais vise

plutôt la production d'une opacité partagée. Celles et ceux que nous voyons performer se représentent eux-mêmes et, en même temps, ils sont « autres ». Ils sont « d'autres ». C'est pour cela que j'ai l'habitude de dire que toutes mes œuvres racontent des histoires de fantômes, des histoires de hantise. On pourrait définir cette approche comme une forme de « performance spectrale », à laquelle contribuent l'image, le son et le montage de mes installations filmiques. En cela, ces moyens visuels et sonores sont autant des « producteurs » de performance spectrale que les corps, la voix et le geste. C'est aussi la raison pour laquelle je m'intéresse beaucoup aux liens entre le film et la performance. Il me semble que le film recèle cette capacité particulière à produire des corps « hantés », tout autant par les « Histoires » effacées que par les spectres d'une communauté à venir, et pourtant déjà là.

Propos recueillis par Clément Dirié, avril 2025

¹ Le Mouvement des Travailleurs Arabes, fondé par des travailleurs maghrébins, a été particulièrement engagé dans la lutte contre le racisme et pour les droits des travailleurs immigrés entre 1973 et 1978. Les troupes de théâtre Al Assifa et Al Halaka, formées de membres du MTA, en sont les émanations théâtrales. En 2019, Bouchra Khalili a publié *The Tempest Society* (Book Works) qui revient sur l'expérience théâtrale d'Al Assifa, dont son œuvre *The Tempest Society* (2017) raconte en partie la genèse. En 2025, paraît *The Circle. Chronologie pour une constellation* (Paraguay).

« Comment suivre les traces de ce qui a été effacé ? »

Bouchra Khalili

Astérismes (Fig. 1): The Tempest Society

T2G Théâtre de Gennevilliers,
Centre Dramatique National

24 septembre – 26 octobre
Jeu. au dim. 11h à 19h (sauf pendant les heures
de représentation). Également ouvert les mar. 21
et mer. 22 oct. 11h à 19h
Entrée libre
Vernissage public le 24 septembre, 18h

Au T2G, l'installation vidéo *The Tempest Society* (2017), première œuvre créée par Bouchra Khalili dans le cadre de ses recherches sur le Mouvement des Travailleurs Arabes (MTA), produite à Athènes, berceau du théâtre et de la démocratie, réactive les stratégies scéniques d'Al Assifa au regard des crises successives traversées par la Grèce contemporaine. En explorant les définitions de la citoyenneté et les potentiels du théâtre, l'œuvre imagine les contours d'une communauté à venir où la circulation de la parole et la conscience historique font lien.

Présenté sur un praticable semblable à celui visible à l'écran, le film principal suit les récits partagés par Isavella, Elias et Giannis, trois acteur·rice·s non professionnel·le·s, concernant leurs expériences du racisme, de la xénophobie et des sociétés grecque, méditerranéenne et européenne contemporaines. Apparaissant au début du film, Philippe Tancelin, co-auteur de l'ouvrage *Les Tiers Idées* (1977), inscrit les réflexions des trois protagonistes dans la continuité des activités des troupes de théâtre du MTA dont il a été, avec Mohamed Bachiri, dit Mokhtar, et Geneviève Clancy, l'un des membres fondateurs.

Ces allers-retours entre la France des années 1970 et la Grèce des années 2010 proposent une réflexion sur la place du théâtre et de la parole dans la société, faisant par exemple dialoguer photographies de représentations dans des usines françaises et images de manifestations tournées sur la place Syntagma à Athènes. Le film convoque également des figures comme celles de l'écrivain et journaliste albanais Gazmend Kapllani, de l'auteur et réalisateur italien Pier Paolo Pasolini ou de l'un des leaders des grèves de la faim des travailleurs de Thessalonique et Athènes en janvier 2011. Ni un travail d'archive ni un documentaire ni une fiction, *The Tempest Society* constitue une hypothèse filmique sur les questions de la représentation, de la parole publique, du collectif et du montage.

L'exposition présente également l'œuvre *Questions & Answers* (2017-2023) qui revient de manière réflexive sur certains aspects de *The Tempest Society*, prolongeant ses motifs de circulation de la parole et de questionnement collectif.

Œuvres présentées

The Tempest Society, 2017
Installation vidéo, couleur, son,
58'54

Questions & Answers, 2017-2023
Installation vidéo, couleur, son,
9'45

Bouchra Khalili

Astérismes (Fig. 2): The Circle and The Public Storyteller

Odéon Théâtre de l'Europe – Berthier Paris 17

2 – 26 octobre
Jeu. au dim. 11h à 19h. Également ouvert les mar. 21
et mer. 22 oct. 11h à 19h
Entrée libre
Vernissage public le 2 octobre, 18h

Le plateau de Berthier se transforme en espace d'exposition pour accueillir les installations vidéos de Bouchra Khalili consacrées aux troupes de théâtre Al Assifa et Al Halaka, créées à Paris et Marseille/Aix-en-Provence, par des membres fondateurs du Mouvement des Travailleurs Arabes (MTA), organisation pionnière des luttes contre le racisme et pour l'égalité des droits des travailleurs immigrés. Ces projets prolongent sa réflexion initiée avec *The Tempest Society* (2017), œuvre présentée au T2G.

The Circle (2023) propose des modalités de transmission des mémoires occultées de Al Assifa et de Al Halaka. À partir de l'oubli et de l'absence d'archives, Mia et Lucas, deux jeunes Marseillais descendants d'immigrés maghrébins, y inventent des formes d'exhumation au croisement de la performance, du montage filmique et des techniques du conteur. Ils reviennent aux sources du MTA et de ses troupes, qui culminèrent avec la candidature de Djellali Kamal à l'élection présidentielle de 1974. Membre du MTA et de Al Assifa, celui-ci transforma sa candidature pour « ceux qui n'ont pas le droit de vote » en performance de visibilité publique et collective.

The Public Storyteller (2024) revient aux origines de l'inspiration de Al Assifa et Al Halaka: la tradition ancestrale du conteur public au Maroc et ses rituels. Pour cette œuvre, Bouchra Khalili invite un jeune conteur marrakchi, qui perpétue cette tradition, à réactiver le récit de la candidature de Djellali Kamal pour faire surgir le spectre qui hante toujours notre présent et nos possibles futurs communs.

Deux œuvres complètent *Astérismes* (Fig. 2). Dans *The Storytellers* (2023), présenté au centre de l'exposition, des membres fondateurs de Al Assifa et Al Halaka récitent des textes manifestes de leur conception du théâtre et de la lutte, jouant des extraits de leur répertoire, courts sketches et poèmes où il est question du racisme, de leurs conditions de vie et de travail. Cinquante ans après, ils relisent au présent leur engagement théâtral et combat civique. L'installation *Timeline for a Constellation* (2023) reprend la tradition du journal mural. Cette chronologie constellée offre une histoire forcément parcellaire du MTA et de ses troupes de théâtre, réunissant archives, documentation et extraits de texte pour souligner les connexions et solidarités interpersonnelles et entre collectifs.

À l'occasion de l'exposition de Bouchra Khalili, l'Odéon Théâtre de l'Europe - Berthier Paris 17 propose une programmation parallèle entre le 3 et le 15 octobre. Informations et détails à retrouver sur www.theatre-odeon.eu.

Œuvres présentées

The Circle, 2023
Installation vidéo deux écrans, couleur, son,
56'33

The Storytellers, 2023
Installation vidéo, cinq films 16mm transférés
en vidéo, noir et blanc, son,
11'41

The Public Storyteller, 2024
Installation vidéo, vidéo et film 16mm transféré
en vidéo, couleur et noir et blanc, son,
18'23

Timeline for a Constellation, 2023
Poster mural sur structure en bois, dimensions
variables

Bouchra Khalili

Astérismes (Fig. 3) : L'Écrivain public

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt
22 – 29 octobre
Lun. au dim. 11h à 19h
Entrée libre
Vernissage public le 22 octobre, 18h

Tourné cet été au Maroc, présenté pour la première fois à l'occasion du Festival d'Automne 2025, *L'Écrivain public* est le deuxième volet d'une trilogie en cours. Après *The Public Storyteller* (2024) et avant *The Public Reader*, œuvre en cours de développement, cette nouvelle installation vidéo suit le jeune disciple d'un écrivain public qui rédige et envoie des messages à des fantômes et pour des fantômes. À moins qu'il ne soit lui-même le fantôme d'un fantôme? Comme celui de la conteuse et poétesse amazighe Mririda n'Aït Attik, active dans la première moitié du XX^e siècle dans le Haut-Atlas. Celle-ci hante le film de bout en bout.

Traditions orales, transmission de l'écrit et traduction(s) se mêlent dans *L'Écrivain public*, incarnées par la puissance des images cinématographiques et photographiques qui opèrent comme des formes de résurrection. Chaque plan surgit pour saisir des traces de hantises historiques et poétiques, dont la figure de l'écrivain public se fait le réceptacle et « l'organe » de transmission. Tournés dans plusieurs décors – notamment le bureau d'un écrivain public, un théâtre à ciel ouvert sans public et en plein désert –, le film propose une nouvelle manière de relier les temporalités et de faire communauté et constellation entre les vivants et les morts. Une nouvelle manière aussi de (ra)conter des histoires autour de la notion d'effacement des mémoires, de traces et de présences spectrales.

The Public Storyteller – dont le conteur est identique à celui du personnage principal de *L'Écrivain public*, changeant ainsi d'identité au gré des œuvres, renforçant la notion de présence par la hantise – est également présenté dans ce troisième volet d'*Astérismes (Fig. 1 à 3)*. Le film court *The Typographer* (2019) complète l'exposition. Une typographe – dont on observe principalement les mains, motif récurrent dans le vocabulaire plastique de Bouchra Khalili – y compose et imprime la dernière phrase rédigée par Jean Genet qui, selon sa volonté, est l'épigraphe de son livre posthume, *Un Captif amoureux* (1986) : « Mettre à l'abri toutes les images du langage et se servir d'elles, car elles sont dans le désert où il faut aller les chercher ».

The Typographer exprime tout l'art poétique de Bouchra Khalili : l'inscription de la trace par son absence, le rapport à la parole orale et écrite et ses modalités de transmission, hier et aujourd'hui, ici et là-bas, tel que le film comme « médium » le permet.

Œuvres présentées

L'Écrivain public (The Public Writer), 2025
Installation vidéo, vidéo et film 16mm transféré en vidéo, couleur et noir et blanc, son, 30'

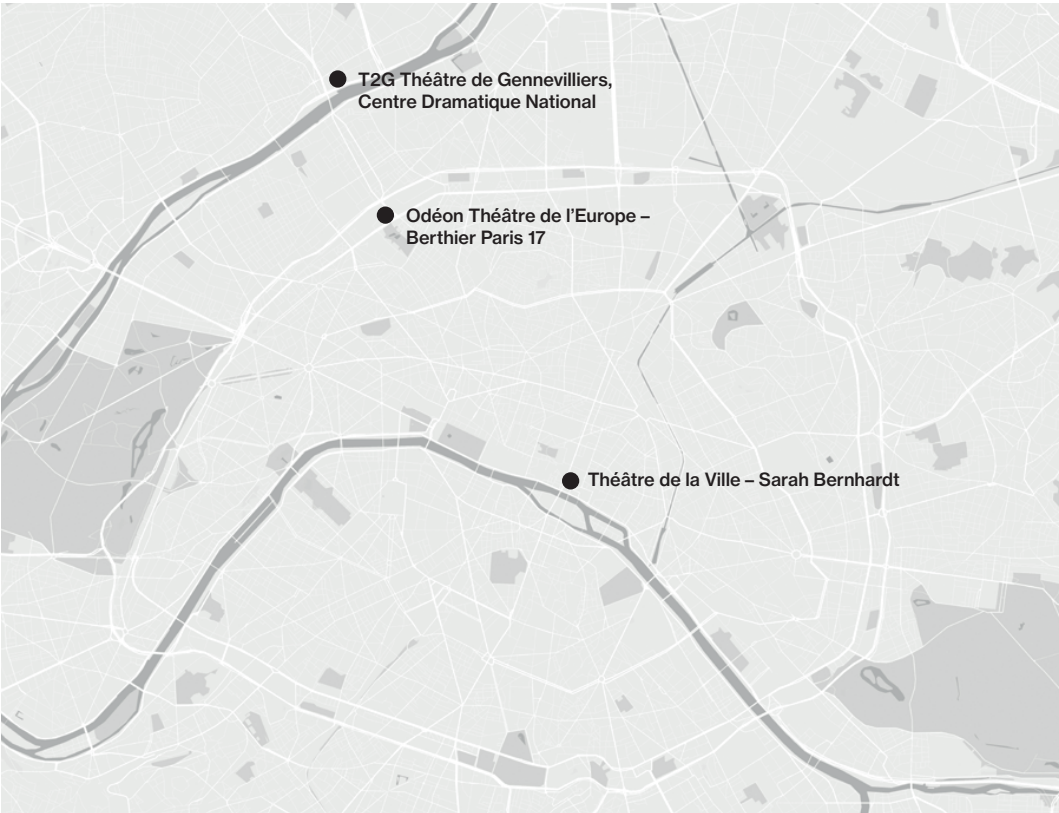
The Public Storyteller, 2024
Installation vidéo, vidéo et film 16mm transféré en vidéo, couleur et noir et blanc, son, 18'23

The Typographer, 2019
Installation vidéo avec film 16mm, noir et blanc, muet, diffusé sur moniteur, 3'25

Programme public – entrée libre. Programme détaillé à retrouver sur festival-automne.com.

Mercredi 24 sept.	18h	Vernissage <i>Astérismes (Fig. 1): The Tempest Society</i> – DJ set	T2G Théâtre de Gennevilliers
Samedi 27 sept.	15h	Rencontre avec Bouchra Khalili et Mohamed Bourouissa, artiste, animée par Daniel Jeanneteau, directeur du T2G	T2G Théâtre de Gennevilliers
Dimanche 28 sept.	14h	Rencontre avec Philippe Tancelin, co-auteur de <i>Les Tiers Idées</i> (1977), animée par Clément Dirié	T2G Théâtre de Gennevilliers
Jeudi 2 oct.	18h	Vernissage <i>Astérismes (Fig. 2): The Circle and The Public Storyteller</i>	Odéon Théâtre de l'Europe – Berthier Paris 17
Samedi 4 oct.	15h	Rencontre avec Smaïne Idri et Mustapha Mohammadi, membres fondateurs de Al Halaka, animée par Clément Dirié	Odéon Théâtre de l'Europe – Berthier Paris 17
Dimanche 5 oct.	14h-15h30	Visite commentée de l'exposition par Clément Dirié*	T2G Théâtre de Gennevilliers
	16h-17h30	Visite commentée de l'exposition par Clément Dirié*	Odéon Théâtre de l'Europe – Berthier Paris 17
	18h-19h	Rencontre avec Bouchra Khalili et Julien Gosselin, directeur de l'Odéon Théâtre de l'Europe	
Dimanche 12 oct.	14h-15h30	Visite commentée de l'exposition par Clément Dirié*	T2G Théâtre de Gennevilliers
	16h-17h30	Visite commentée de l'exposition par Clément Dirié*	Odéon Théâtre de l'Europe – Berthier Paris 17
	18h-19h	Rencontre avec Francesca Corona, directrice artistique du Festival d'Automne	
Dimanche 19 oct.	14h-15h30	Visite commentée de l'exposition par Clément Dirié*	T2G Théâtre de Gennevilliers
	16h-17h30	Visite commentée de l'exposition par Clément Dirié*	Odéon Théâtre de l'Europe – Berthier Paris 17
Mercredi 22 oct.	18h	Vernissage <i>Astérismes (Fig. 3): L'Écrivain public</i>	Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt
Vendredi 24 oct.	17h-20h	Lancement de la publication <i>The Circle. Chronologie pour une constellation</i> (Paraguay) avec Bouchra Khalili et François Piron, éditeur	Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt
Samedi 25 oct.	17h-19h	Projection de <i>Les Ambassadeurs</i> (1977, 102') de Naceur Ktari, présentée par Bouchra Khalili	T2G Théâtre de Gennevilliers
Samedi 25 oct.	19h-21h	Projection de <i>Jusqu'au bout</i> (1973, 40') et <i>La Grève des ouvriers de Margoline</i> (1974, 40'), en présence de Richard Copans, co-fondateur du collectif Cinélutte	
Dimanche 26 oct.	14h-15h30	Visite commentée de l'exposition par Clément Dirié*	T2G Théâtre de Gennevilliers
	16h-17h30	Visite commentée de l'exposition par Clément Dirié*	Odéon Théâtre de l'Europe – Berthier Paris 17
	18h-19h	Rencontre avec Elisabeth Lebovici, critique d'art	
Mercredi 29 oct.	18h	Visite commentée de l'exposition par Clément Dirié*	Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt

* Les visites commentées incluent le temps de projection des œuvres présentées.



Pour profiter pleinement du parcours d'exposition, il est recommandé de compléter la visite d'un lieu par celle d'un ou des deux autres lieux. Les trois sites sont facilement reliés par les transports en commun.
Entrée libre.

T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National	41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers 01 41 32 26 26 theatredegennevilliers.fr Métro Gabriel Péri L13
Odéon Théâtre de l'Europe – Berthier Paris 17	1, rue André Suarès 75017 Paris 01 44 85 40 40 theatre-odeon.eu Métro Porte de Clichy L13, L14, RER C
Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt	2, place du Châtelet 75004 Paris 01 42 74 22 77 theatredelaville-paris.com Métro Châtelet L1, L4, L7, L11, L14

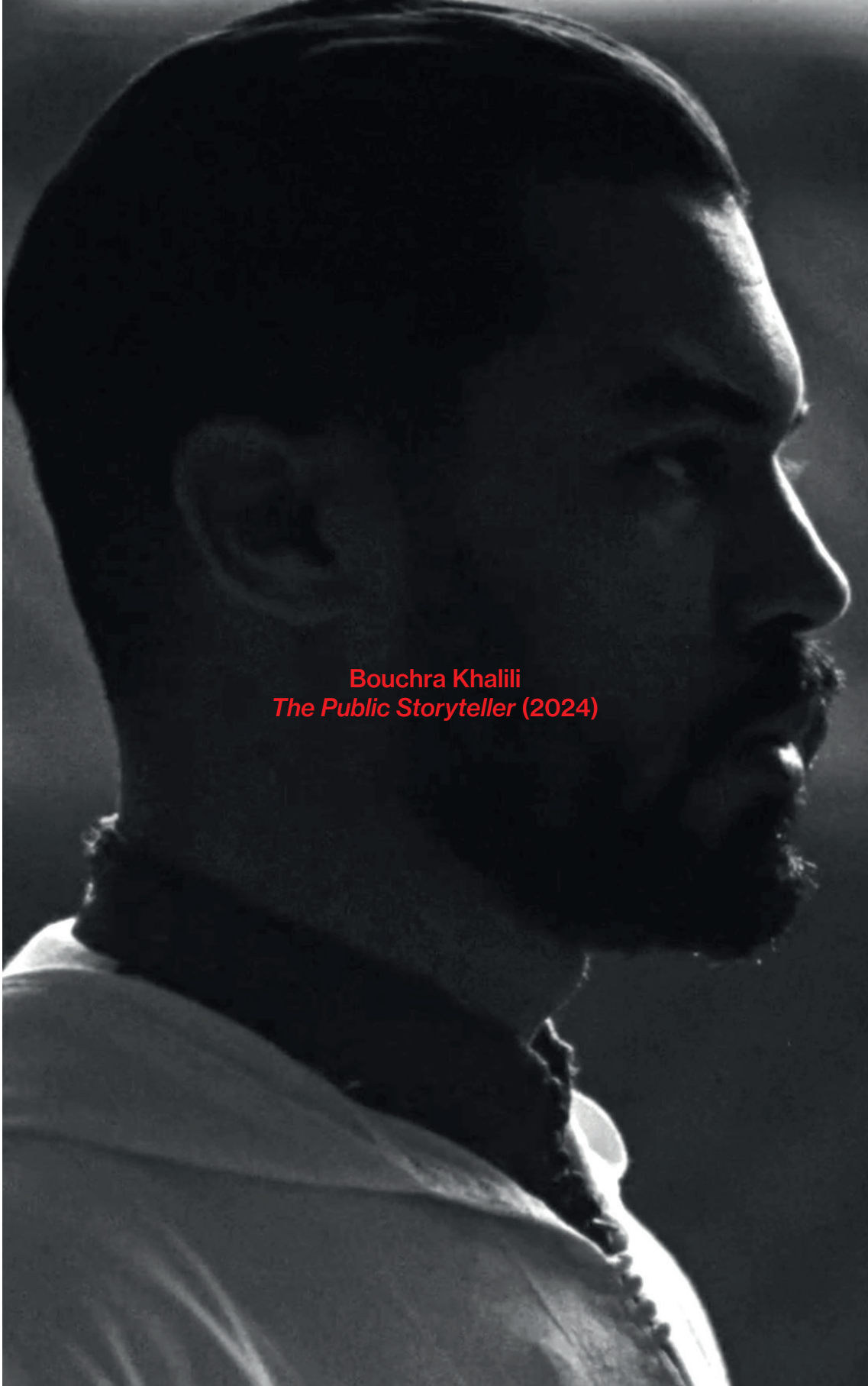


Les partenaires médias du Festival d'Automne



Festival d' Automne
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle: Spassky Fischer.
Crédits photo: © Bouchra Khalili ; courtesy l'artiste et la
galerie Mor Charpentier, Paris.
Page 16 : Bouchra Khalili, *The Public Writer*, 2025



Bouchra Khalili
The Public Storyteller (2024)



ELAPEND SAVVIER

AUTOMATIC

مكتبة الجمعية
بغداد - العراق